



NOUVELLES FRONTIÈRES

Bulletin conjoint du Bureau JPIC, Rome / ONG-ONU, New York

Société du Sacré Cœur
Bureau JPIC, Rome / ONG-ONU, New York



Bienvenus à *Nouvelles Frontières*. Dans ce numéro, nous soulignons comment *Être des Artisans d'Espérance dans notre Monde béni et brisé* a été accueilli dans nos provinces. Il y a quelques mois, Yolanda Jiménez du bureau JPIC de Rome, a visité Montse Prats RSCJ (ESP) dans sa communauté intercongrégationnelle au Maroc. Yolanda nous fait part de son expérience avec les migrants subsahariens dans ce ministère. Solome Najjuka RSCJ (UGK) revient sur son expérience de visite à Fukushima, Japon en

2018. Elle fait le lien avec les projets de développement de l'énergie nucléaire dans son pays, l'Ouganda. Deux événements importants tenus par l'ONG-ONU à New York ont mis l'accent sur les impératifs du document JPIC. Lolín Menéndez RSCJ (ANT) a abordé la question « des Personnes qui se déplacent » dans sa présentation devant le Comité ONG-ONU sur les Migrations. A propos de « Prendre Soins de notre Maison commune », Socorro Martínez RSCJ (MEX) partage son expérience du Synode sur l'Amazonie.

ÊTRE DES ARTISANS D'ESPÉRANCE DANS NOTRE MONDE BÉNI ET BRISÉ



Le schéma ci-dessus résume les quatre impératifs du document JPIC. Depuis son lancement au sein de la Société, de nombreuses provinces ont répondu de façon créative et réfléchie aux impératifs de *Être des Artisans d'Espérance dans notre Monde Béni et Brisé*. Voir, par exemple, ce signet qui a été conçu au Chili. D'autres ont utilisé le document comme cadre d'évaluation de leur ministère. Beaucoup réfléchissent aux questions du document dans des groupes communautaires et avec la Famille du Sacré-Cœur. Certains utilisent le document pour sensibiliser les gens en insérant certaines de ses phrases

dans les mises en page d'albums ou de celles d'agendas. Chaque fois que nous voyons une nouvelle initiative, nous sommes inspirés à approfondir notre compréhension de cette discussion à laquelle toute la Société prend part et qui a abouti à la rédaction du document JPIC. Veuillez nous faire parvenir toute initiative de votre province afin que nous puissions la partager ici.



CHEMIN D'ESPÉRANCE

Par Yolanda Jiménez

En Italie, en tant que médiatrice culturelle, je suis entrée en contact avec de nombreux migrants qui avaient traversé la Méditerranée en bateau. Je me suis occupée d'eux et j'ai essayé de faire de mon mieux pour les épauler lors de leur arrivée et pendant leur séjour en Europe. Maintenant, j'allais les rencontrer avant leur traversée.

J'avais rencontré Montse Prats RSCJ à la rencontre internationale JPIC à Tagatay aux Philippines en novembre 2018 et j'ai été passionnée par le récit de la mission qu'elle menait avec les migrants à Tétouan (diocèses de Tanger, Maroc). Plus de six mois s'étaient écoulés depuis, il était temps pour moi d'aller lui rendre visite dans son milieu africain.

J'ai passé quatre jours avec Montse RSCJ, Rosa (Jesus Maria) et Ana (Thérésiennes) dans leur communauté intercongrégationnelle à Martil, au Nord du Maroc. Chaque jour, nous prenions des bus ou des taxis partagés et faisons l'aller-retour pour ouvrir les portes du projet **Trek Amal**. Le projet est hébergé dans les locaux de l'église de Tétouane, la dernière église au Maroc à faire sonner ses cloches.

Trek Amal (« chemin d'espérance » en arabe) se soucie des migrants et de leur dignité humaine. Chaque matin à Trek Amal, les religieuses offrent du café et quelques biscuits aux migrants pendant qu'elles écoutent leurs besoins. Les nécessités les plus demandées concernent l'hébergement, les questions de santé, les affaires d'immigration, et les préoccupations liées aux enfants. L'atmosphère dans la salle commune connectée WiFi est sûre et le bavardage règne, alors que les questions sensibles et privées peuvent être traitées dans l'intimité dans le bureau du projet. L'hygiène est également un élément important de Trek Amal car les migrants peuvent y prendre une douche hebdomadaire et choisir des vêtements d'occasion. Trek Amal est une pause dans les exigences de la vie quotidienne des migrants, c'est un moment où ils se sentent chez eux et où les activités qui leur sont proposées les détournent de



Un tableau peint par un migrant de Trek Amal

leur situation difficile. À Trek Amal, les migrants peuvent participer à des tournois de ping-pong, des cours d'espagnol et des activités artisanales. Des marchés solidaires sont organisés pour la vente de leur artisanat et de leurs tableaux. Les mères migrantes reçoivent une attention particulière lorsqu'elles participent aux ateliers hebdomadaires mère-enfant. Les jeudis sont réservés aux achats d'aliments de groupe et à la cuisine pour partager un déjeuner « en famille ». Grâce à ces activités, les migrants arrivent à se sentir comme tout autre être humain ayant une vie commune.

J'ai rencontré Jonson, Entekele, Sandrine et Alain (noms inventés), tous du Cameroun, et j'ai écouté leur rêve européen. Ce que j'écoutais n'avait pas grand-chose à voir avec l'Europe « forteresse » où les gouvernements ferment les portes aux migrants. Leur rêve est plein d'espérance et nous devons le laisser vivre ; les rêves ne peuvent être brisés. Je remercie Montse, Rosa et Ana d'être des « artisans d'espérance » pour les migrants et leur rêve européen, et d'agir comme une Europe accueillante en Afrique. Continuez à répandre l'espérance sur le continent africain !



Le bureau de Trek Amal

LEÇONS DE FUKUSHIMA : agissons de suite pour le plaidoyer contre l'énergie nucléaire dans notre pays!

Par Solome Najjuka, RSCJ

Lors de mon expérience d'immersion à Fukushima (Japon) en novembre 2018, j'ai été témoin, à la suite de l'accident de la centrale nucléaire, des leçons de cette catastrophe, qui a laissé le pays avec une contamination nucléaire répandue dans leur atmosphère, dans les sols et dans leurs eaux, autant que dans leur psychisme collectif - le tout pour la quête d'énergie pour le développement. Visiblement, derrière le développement social et économique de chaque nation se profile une quête insatiable d'énergie. Pour réaliser nos besoins humains en matière de santé, d'éducation, de croissance spirituelle, d'avancement culturel, de loisirs et tous nos « **désirs** », nous avons besoin d'énergie pour faire fonctionner toutes les machines, pour assurer nos voyages et pour porter de l'avant une pléthore d'activité humaine. Les gouvernements de tout le continent africain élaborent des politiques de développement pour devenir des pays à revenu intermédiaire à moyen terme. L'Ouganda en est un bon exemple. Ce désir phénoménal de développement économique et sa recherche d'énergie ont conduit le Japon dans un cul-de-sac.

Dans les années 1950, ce sont les États-Unis qui ont proposé la construction de centrales nucléaires au Japon, un pays où Hiroshima et Nagasaki étaient encore sous le choc des bombardements nucléaires. Convaincu par la rhétorique de « l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire », le Japon a commencé à construire des centrales nucléaires dans des régions comme le comté de Futaba, sur la côte de la préfecture de Fukushima. Des protestations ont rapidement pris forme, mais elles ont été étouffées par l'assurance que l'énergie nucléaire était « sûre et propre ». Dans la seconde moitié des années 1960, un mouvement s'est développé à Fukushima pour s'opposer fermement à la construction de nouveaux réacteurs. Ces mouvements ont été vivement combattus, tandis que l'on achetait les membres les plus acharnés pour qu'ils gardent le silence ! A l'horizon, de graves problèmes de pollution étaient évidents à la centrale nucléaire en exploitation de Fukushima Daiichi. Cachés sous des slogans, le gouvernement du Japon, TEPCO (Tokyo Electric Company) et les médias de masse louaient l'importance, la sûreté et la sécurité des centrales nucléaires. Une campagne de conférences, des cours d'orientation, des visites de l'usine, des dépliants et des visites scolaires ont fait croire à la population locale ce qui était **impensable** !

La vérité et l'ampleur des dangers des centrales nucléaires n'ont été révélées qu'après la catastrophe de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi qui s'est produite peu après le tremblement de terre et le raté du 11 mars 2011 à l'Est du Japon. Le pays est maintenant confronté à des défis continus pour se remettre de l'accident de cette centrale nucléaire, qui a entraîné des radiations à haute énergie produisant des effets nocifs sur les organismes vivants. Une exposition intense aux radiations peut causer des maladies mortelles, même si **certain**s effets ne se manifestent qu'après quelques années. On sait que même une exposition modérée

aux radiations peut perturber les fonctions cellulaires de base et déclencher la croissance de tumeurs. Cette radiation peut causer des dommages génétiques dans les noyaux cellulaires des individus arrivant à causer la naissance d'enfants avec de graves malformations.

Les quelques leçons clés que nous tirons de Fukushima sont tout d'abord que nous devrions abandonner le « **mythe de la sûreté** » de l'énergie nucléaire. La production d'énergie nucléaire dans les réacteurs et les centrales nucléaires continuent d'être une entreprise mortelle. Depuis 2011, le Japon est confronté à de graves problèmes de décontamination et d'élimination des déchets. Les chiffres pour l'indemnisation de la population évacuée et des personnes contaminées sont astronomiques. Alors que le contribuable japonais s'efforce de payer pour l'incroyable exercice de nettoyage, les questions de subsistance volées, de communautés brisées, de quartiers abandonnés, de villes natales vides, de cultures brisées et d'environnement perdu sont une catastrophe. L'angoisse mentale causée par la catastrophe est aussi inique que les difficultés d'indemnisation. En raison de la propagation de matières radioactives qui s'étendaient au-delà de 20 kilomètres, l'agriculture et l'exportation de denrées alimentaires à Fukushima ont été bloquées à terre.

Nos pays en voie de développement doivent tirer les leçons de l'expérience du Japon. L'énergie nucléaire n'est PAS une solution au réchauffement climatique et à l'énergie pour le développement. Au contraire, c'est le pire choix pour l'environnement de la Terre. Un tiers des quelque 30 pays qui envisagent actuellement de se doter de l'énergie nucléaire se trouvent en Afrique. L'Égypte, le Ghana, le Kenya, le Maroc, le Niger, le Nigéria et le Soudan se sont déjà engagés auprès de l'AIEA (Agence Internationale de l'Énergie Atomique) pour évaluer leurs moyens à disposition pour entreprendre un programme nucléaire. Incroyablement, l'Algérie, la Tunisie, l'Ouganda et la Zambie réfléchissent également à la possibilité d'un pouvoir nucléaire. Le temps est venu de sensibiliser la population et de faire entendre notre voix contre l'énergie nucléaire en Ouganda ! Ne tardons pas à abandonner le mythe de l'« **énergie nucléaire sûre** ». La production d'énergie nucléaire est le pire choix possible pour la vie et nous savons bien qu'un jour ou l'autre nous devons payer pour nos mauvais choix!

(Adaptation de l'article écrit pour le *Daily Monitor*, Ouganda, traduit de l'anglais par Yolanda Jiménez)



La terre contaminée, provenant auparavant de cultures fertiles, est recueillie dans des sacs noirs

APPORTER NOTRE EXPÉRIENCE AUX BASES, DEPUIS LES BASES

RSCJ à l'ONG-ONU

LES PERSONNES QUI SE DÉPLACENT

Le 10 octobre 2019, Lolín Menéndez RSCJ (ANT) a mis à disposition sa sagesse et son expérience à New York lors de sa présentation au Comité sur les Migrations de la ONG-ONU. Son exposition reposait sur ses recherches étendues sur le travail de terrain de la Société avec les personnes qui se déplacent, en particulier les migrations forcées en raisons de guerres et des changements climatiques. Lolín a dévoilé quelques « meilleures pratiques » des réalités locales où la Société est présente auprès des migrants. Certaines des « meilleures pratiques » qu'elle a élaborées sont les suivantes :

- > La formation des enseignants
- > Quitter les sentiers battus
- > Prendre soin de la personne entière
- > Se centrer sur *qui* est la personne que l'on a en face de soi
- > Les femmes avec et pour les femmes
- > « Je ne suis jamais trop vieux »
- > Vivre pour et parmi les autres
- > Collaboration, pas de compétition
- > Aller au-delà de ses propres horizons
- > Que l'expérience nous enseigne et que l'on intériorise nos apprentissages.

Vous pouvez regarder sa présentation (en anglais) sur la page Facebook ONG-ONU. Veuillez suivre le lien Facebook Live video:

<https://www.facebook.com/sacredheartattheun/videos/2148073718625989/>

Pour le texte complet de la présentation de Lolín, veuillez écrire à Sheila Smith RSCJ un-ngo@rscj.org

PRENDRE SOIN DE NOTRE MAISON COMMUNE

En mars 2019, le pape François affirmait que les Objectifs du Développement Durable (SDGs) font part entière de la voie à suivre pour prendre soin de notre maison commune. Le pape nous rappelle dans *Laudato Si* que l'Agenda 2030 et les Objectifs du Développement Durable, ratifié par plus de 190 nations en septembre 2019, représentent un grand pas de l'avant pour le dialogue global, donnant vie à une « nouvelle solidarité universelle » ... Tous les acteurs impliqués dans le dialogue de cette question complexe sont invités à aller au-delà de leurs domaines de spécialisation pour trouver une réponse commune à la clameur de la terre et des pauvres. Ceux d'entre nous qui sont religieux doivent ouvrir les trésors de nos meilleures traditions afin de s'engager dans un dialogue véritable et respectueux sur la façon de construire le future de notre planète (*Laudato Si*, 14, 70).

En octobre 2019, Socorro Martínez, RSCJ (MEX) était présente à Rome pendant le Synode des évêques pour la Pan-Amazone. Parmi les sujets abordés, il faut démarquer le réchauffement climatique, le rôle des femmes et le leadership des peuples autochtones dans l'atténuation de la crise climatique. Dans le cadre d'une collaboration entre le Réseau continental d'Éducation Populaire de la Région Philippine Duchesne, le Stuart Center à Washington, D.C., et le Bureau ONG-ONU, Socorro partage son expérience en anglais et en espagnol via Zoom Webinar.

Lien webinar:

Anglais:

<https://zoom.us/recording/play/QQFnb6LaAuh4pJl6qQ1uFmuqWs4dOljSeBPY16URMgWU3Oe-4-QpG5DfQZ3cxON3>

Espagnol:

<https://zoom.us/recording/share/3GVdqYUAzFK8jrb5L1MZ4jgpnNFtoAJt9J6xfzlcNviwlumekTziMw?startTime=1573239628000>

(Articles traduits de l'anglais par Yolanda Jiménez)



www.pixabay.com



www.pixabay.com



QUI SOMMES-NOUS?

Société du Sacré-Cœur à l'ONU



Sheila Smith, RSCJ
Représentante ONG-ONU



Lisabeth Kelly, Volontaire
Associée en égalité entre les sexes et éducation



Rita Pinto (IND)
RSCJ en visite



Matías Benítez, Volontaire
Stagiaire en communications



Cuca Maset
Secrétaire exécutive

Anne Corry, RSCJ
Coordinatrice internationale JPIC



Yolanda Jiménez
Assistante JPIC

JOURNÉES SPÉCIALES ET PROCHAINS RENDEZ-VOUS DE JANVIER-AVRIL 2020

Mois	Jour	Évènement
Janvier	1	Journée mondiale de prière pour la paix
Janvier	18-25	Semaine de prière pour l'unité des chrétiens http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/settimana-di-preghiera-per-l-unita/archivii/en.html
Janvier	25	Nouvel an chinois
Février	8	Fête de Saint Joséphine Bhakita (Sainte patronne des victimes de la traite humaine)
Février	10-19	58 ^{ème} Commission du développement social. Le thème prioritaire est: Des systèmes de logement et de protection sociale abordables pour tous afin de lutter contre le problème des sans-abris.
Février	25	Mardi gras
Février	26	Mercredi des cendres
Mars	8	Journée internationale des femmes
Mars	9-20	Commission de la condition de la femme / Beijing +25. La session s'intéressera principalement à l'examen et à l'évaluation de la mise en œuvre de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing.
Mars	22	Journée international de l'eau
Avril	5	Dimanche des rameaux
Avril	10	Vendredi Saint
Avril	12	Dimanche de Pâques
Avril	22	Journée mondial de la Terre
Avril	23	Le Ramadan débute